

BERENGIER, Pierrette: "D'hier à demain: la mise à jour du dictionnaire provençal-français de Frédéric Mistral", *Luenga & fablas*, 19 (2015), pp. 53-59.

D'hier à demain: la mise à jour du dictionnaire provençal-français de Frédéric Mistral

Pierrette BERENGIER

(Association pour les Langues et Cultures Européennes Menacées)

Résumé: Nous n'aurons jamais assez de mots pour tout dire... En 2006, des Provençaux ont créé sous l'égide du Félibrige, un Conseil de l'Écrit Mistralien (C. E. M.), dans le but d'effectuer une mise à jour, une révision et une modernisation du *Tresor dóu Felibrige* ou *Dictionnaire Provençal-Français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, œuvre de Frédéric Mistral publiée de 1878 à 1886. Ceci, afin de pouvoir continuer à employer notre langue dans la vie quotidienne actuelle. Le C. E. M., se veut une sorte d'académie, une autorité en matière linguistique pour tous les mistraliens. Dès le début, son idée a été d'obtenir un dictionnaire informatique, dans un but : - de sauvegarde de la graphie mistralienne; - de conservation de sa modernité; - et de mise à jour permanente du *Tresor dóu Felibrige*. Le travail principal était donc: 1. La numérisation du dictionnaire, provençal / français (TdF). 2. La création et l'ajout des néologismes validés par le Conseil de l'Écrit Mistralien (C. E. M). 3. L'enregistrement de chaque entrée du TdF et des néologismes. Mais il est très vite apparu que cela ne suffisait pas et l'éventail des tâches s'est élargi. Elles seront présentées dans la communication. L'ouvrage français de base est le Grand Robert. Au fur et à mesure, la version dématérialisée du *Tresor dóu Felibrige* est préparée par un jeune technicien de l'informatique passionné par la langue. Outre le texte du *Tresor dóu Felibrige* la version informatisée donnera aussi le son. En cliquant sur le mot, on entendra comment il doit être prononcé. Notre souhait est que ce travail donne à tous l'idée d'une langue vivante, moderne et en perpétuelle évolution ainsi que la considérait déjà Frédéric Mistral.

Mots clés: Frédéric Mistral, *Tresor dóu Felibrige*, Félibrige, Conseil de l'Écrit Mistralien (C. E. M.), Néologismes, Modernisation, Langue provençale, Graphie mistralienne, Informatique, Internet, Enregistrement.

From yesteryear to the future: Updating Frédéric Mistral's Provençal-French dictionary

Abstract: There is so much to say – we'll never have enough words to express it all... In 2006, under the auspices of the Félibrige movement, Provençal speakers set up a Council for writing in Mistralian Provençal (Conseil de l'Écrit Mistralien, known as C.E.M), with the aim of reviewing, updating and modernising the *Tresor dóu Felibrige*, or the Provençal-French Dictionary, encompassing the various dialects of the modern 'oc' language, which was the work published by Frédéric Mistral from 1878 to 1886. This will enable us to continue to use our language in modern times. The C.E.M. aims to be an academy, an authority on linguistic matters for all the followers of Mistralian. From the outset, the main aim was to create an e-dictionary which would : - record and save Mistralian spelling; - retain Provençal as a language in current use; - continuously update the *Tresor dóu Felibrige* Dictionary Thus the main areas to work on were: 1. Setting up the online *Tresor dóu Felibrige* Dictionary. 2. Creating and adding neologisms approved by the Council for writing in Mistralian Provençal (C. E. M). 3. Recording each entry in the *Tresor dóu Felibrige* Dictionary plus the neologisms. Very quickly, however, that appeared to be insufficient and the range of tasks became ever larger. These will be presented by the speaker. All references in French are based on the Grand Robert dictionary. Stage by stage, the e-version of the *Tresor dóu Felibrige* Dictionary is being produced by a young IT technician who is a keen linguist. In addition to the written text of the *Tresor dóu Felibrige* the e-version will also provide the sound. When you click on a word, you will hear the correct pronunciation. Our intention is to provide everyone with a clear view of the living, modern, ever-changing language, just as Frédéric Mistral intended.

«*Oui, toujours l'impuissance de la parole à pouvoir dire tout ce qui se passe dans la vie quotidienne. Chaque seconde, c'est un milliard de choses qui se passent autour de nous, et la parole est incapable d'en rendre compte.*»

Ainsi parle Jean-Marie Le Clézio, comme Mistral, Prix Nobel de littérature.

Effectivement, nous n'aurons jamais assez de mots pour tout dire... Il en est de même partout et pour toutes les langues, mais plus encore pour les langues minorisées, sorties du circuit normal des langues de communication.

C'est pourquoi, voici bientôt 9 ans, à l'initiative de Bernard Giély, majoral du Felibrige, des Provençaux réunis dans la salle des États généraux de Provence, à Aix, ont créé sous l'égide du Félibrige, un Conseil de l'Écrit Mistralien (C. E. M.). dans le but premier d'effectuer une mise à jour, une révision et une modernisation du *Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire Provençal-Français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, œuvre de Frédéric Mistral publiée de 1878 à 1886 à Aix-en-Provence, chez Ramondet-Aubin. Ceci, afin de pouvoir continuer à employer notre langue dans la vie quotidienne actuelle. Cette décision a été entérinée par le Bureau du Félibrige et par le Consistoire en date du 25 novembre 2006.

C'est ainsi que le **C. E. M.**, organe donc du Félibrige, avec le soutien du **Co'Occ**, (le Centre de l'Oralité en langue d'oc, à Aix) et pendant un temps du **Ciel d'Occ** (le Centre International de l'Écrit en langue d'Occ), a pu commencer son travail. Il se veut une sorte d'académie, un conseil culturel, autorité en matière linguistique pour tous les mistraliens. Il est en liaison permanente, pour le soutien logistique, avec le Bureau du **Félibrige**, organe support de ce Conseil.

Le C. E. M. voulait dès le début obtenir un dictionnaire informatique, dans un but :

- de **sauvegarde de la graphie mistralienne**

- de **conservation de sa modernité**

- et de **mise à jour permanente du *Tresor dóu Felibrige***, en associant ceux que je n'ose appeler les savants, les grammairiens, les spécialistes (botanique, zoologie, etc.) à ceux qui pratiquent réellement la langue, les artisans, les paysans et autres provençalophones.

Le travail principal était donc :

1- La numérisation du dictionnaire, provençal / français (TdF).

2- L'ajout des néologismes validés par le Conseil de l'Écrit Mistralien (C. E. M). Et l'on doit remarquer ici que de 1884 à 2015, cela fait 129 ans qu'il n'y'a pas eu de mise à jour...

3- L'enregistrement de chaque entrée du TdF et des néologismes.

Mais il est très vite apparu que cela ne suffisait pas. Nous nous sommes immédiatement heurtés à certains problèmes de graphie et le C. E. M. s'est donc proposé **d'améliorer quelques usages graphiques**, trop souvent gênants pour les écoliers et les étudiants d'aujourd'hui qui n'entendent pas la langue chez eux (pour le moment : la finale des substantifs masculins terminés par [a] ou [i] et certaines élisions).

Si le C. E. M. garde pour but essentiel de **fixer les règles qui concernent la façon d'écrire notre langue en graphie mistralienne**, c'est-à-dire de valider ou de créer des mots **nouveaux adaptés au monde d'aujourd'hui** et de **faciliter la langue parlée** en employant cette graphie, au fur et à mesure d'autres objectifs se sont imposés à lui que nous verrons plus en détail.

Baptisé par une averse incroyable de reproches (réflexions des mécontents, réactions négatives en tous genres, etc.) la critique tournait au rabâchage pour dire que le provençal n'a pas besoin de mots nouveaux qui ne servent à rien et qu'on n'emploie jamais.

À croire que les Provençaux n'ont pas besoin d'employer les mots du vocabulaire international... ne voyageant pas, n'utilisant pas Internet, vivant dans une sorte de Provence-musée isolée de toute influence moderne. Il est pourtant bien nécessaire de pouvoir nommer une réalité ou un concept nouveau comme *télévision, ordinateur, hélicoptère, scooter, etc.*

À croire que les Provençaux ne sont jamais malades... et n'ont pas besoin des termes de médecine employés dans les hôpitaux. Or, on a besoin de désigner des choses déjà connues en employant des mots plus efficaces. La terminologie scientifique ne peut guère s'accomoder de désignations populaires. Nous devons remplacer cette façon de dire par des termes formés sur le grec ou le latin. Il est difficile, par exemple, d'employer le même mot « *boufigo* » pour désigner une ampoule de médicament, une ampoule derrière le talon, un phlyctène, un aphte, un bourgeon, un abcès, un furoncle, et même une ampoule électrique.

Bien entendu, ils n'en ont pas un besoin vital et, hospitalisés, c'est bien en français que les Provençaux parleront. Mais la langue ne sert pas seulement à l'utile, la vie n'est pas faite que d'utile, il y a aussi le besoin intérieur, le besoin personnel, le plaisir. Notre langue doit permettre à chacun de s'exprimer dans n'importe quelle situation s'il le désire, en famille, entre amis, etc. N'oublions pas non plus les écrivains qui peuvent avoir besoin des termes les plus nouveaux pour les romans, les articles de journaux, etc.

Le Conseil peut aussi décider de créer des commissions spécialisées sur des thèmes précis, et en plus des membres du Conseil peuvent être associées des personnes extérieures.

Parmi les mécontents, il y avait aussi et il y a sans doute toujours :

- ceux qui se disent « les vrais mistraliens ». Pour eux, Mistral est un prophète et les mots qu'il nous a légués suffisent. Nous devrions donc continuer de nous promener en véloce !

- certains savants des écoles qui approfondissent les œuvres des troubadours jusqu'aux « Primadiers » du Félibrige et pour qui rien d'autre n'existe. La langue n'est pour eux qu'un sujet d'études universitaires et de colloques savants.

- ceux qui se veulent les derniers des Mohicans. Cette élite qui ne supporte pas que le *vulgum pecus* de Provence continue d'employer un langage qui lui appartient et qui ne veut pas partager sa science.

- il y a aussi les communs diviseurs : d'un côté, les orthodoxes de leur parler,

qui n'en connaissent pas d'autre et contestent tout ce qui peut s'écrire de différent à quelques kilomètres de chez eux, d'un autre, ceux qui veulent être les meneurs et refusent de s'atteler à un travail dont ils n'ont pas eu l'idée.

Eh, bien, malgré tous ces empêcheurs de tourner en rond qui ont tous très bien participé au dénigrement du *Counsèu de l'Escrit Mistralen*, rien ne l'a, rien ne nous a, empêchés de continuer et d'avancer le travail.

Le but final est donc de réaliser une nouvelle édition complétée du *Tresor dóu Felibrige*, à jour des mots nouveaux :

- en **version informatisée** sur disque.
- **sur l'Internet** avec un moteur de recherche pour trouver les mots, les lire et les écouter s'il en est besoin.
- Bien sûr, à la fin du travail, il est prévu aussi une édition papier du *Tresor dóu Felibrige* dans sa version originale (avec quelques coquilles ou fautes d'impression en moins) et le *Tresor dóu Felibrige* modernisé, à jour des néologismes validés par le Conseil de l'Écrit Mistralien.

Le provençal, comme toutes les langues vivantes, s'enrichit sans cesse de nouveaux termes. Il faut voir là sa capacité à s'adapter à l'évolution de la société, des techniques et de la technologie.

En réalité, les termes se créent dans toutes sortes de domaines de la vie quotidienne pour répondre aux besoins du monde actuel. Le dictionnaire s'enrichit pour nommer et désigner de nouvelles réalités.

Concrètement, le premier travail, a donc été la numérisation du TdF. Travail terminé. Le texte numérisé est bien sûr lu et relu par les membres du Counsèu de l'Escrit Mistralen qui doivent corriger le texte obtenu, souvent mal reconnu par le scanner.

- corriger les majuscules à la place de minuscules et vice-versa
- corriger les retours charriots manquants ou en trop
- corriger les lettres et les accents erronés.

Pour cela, le travail est réparti en équipe.

Le deuxième travail est de créer les néologismes.

Ces créations lexicales se font de maintes façons :

- par dérivation
- par composition
- par raccourcissement ou abréviation
- par sigle
- par emprunt.

Pour former un mot nouveau par **dérivation** on ajoute un préfixe ou un suffixe à un mot ou un radical déjà attesté dans le TdF.

loucau -> loucalisa > loucalisacioun > deloucalisacioun

Mistral a souvent mit un ou plusieurs mots d'une série sans noter de façon exhaustive tous les dérivés. Nous les ajoutons mais nous ne pouvons pas toujours parler de vrais néologismes. Ils s'agit de mots qui manquent mais qui devaient déjà exister.

La **composition** est une forme de création lexicale très employée dans les langages techniques et scientifiques mais aussi dans la vie de tous les jours. On associe des éléments qui représentent une unité de sens (souvent d'origine grecque ou latine) entre eux ou avec un mot déjà existant.

ludo- (jo) + *-tèco* (réceptacle) > *ludoutèco* (service de prêt de jo).

giga- (multiplié par 10⁹) + *óutet* > *gigaóutet* (unité de capacité de mémoire en informatique de 1 milliard d'octets).

Et les mots-valises comme *Internet* + *astronoute* > *internoute* en provençal comme en français, seule la prononciation diffère.

Le **raccourcissement** est la façon de créer un mot nouveau en supprimant une ou plusieurs syllabes d'un mot trop long (à ne pas confondre avec les abréviations qui se lisent comme si le mot était écrit en entier).

un aristoucrato > *un aristò*.

un autoubus > *un bus*.

Madamisello > *Damisello*.

cinematougrafe > *cinema* > *ciné*.

De plus en plus de **sigles** passent dans le langage actuel. Ils sont formés par la première lettre de chacun des mots ou bien des éléments qui composent l'expression.

lou TGV (trin à grando vitesso), on le garde, il reste le meme en provençal.

la BD (bando dessinado), etc.

Ces sigles et acronymes peuvent servir de base pour la formation d'autres mots par dérivation comme en français :

RMI > *eremisto* (vo *RMIsto*)

BD > *bedefilo*.

Comme toutes les langues, le provençal **emprunte** des mots nouveaux à des langues étrangères. De nos jours les emprunts viennent surtout de l'anglais.

Certains sont utiles, d'autres non. Par exemple :

Le jogging, qui est simplement de la marche ou de la course à pied, est inutile. Nous avons les mots nécessaires. Par contre, pour le vêtement, nous sommes bien obligés de dire *jogging* qu'on peut orthographier *joguin* ou *jouguin*.

Un zoom ne se rapproche guère de notre façon d'écrire, mais ça se prononce *zoum* et on peut valider *zoum* en provençal.

Au contraire, *un building* se dit facilement : *un grato-cèu*.

On sait aussi qu'il y a des mots qui ne font que passer et changent avec la mode.

Dancing > discothèque, mais on a besoin du mot si l'on ne veut pas faire d'anachronisme dans un récit.

Le plus amusant a trait à des mots que nous avons oubliés et qui reviennent maintenant avec une identité anglaise.

Par exemple : *Lou bôuget*, *la bôugeto*, un petit sac ou une petite bourse. Ce mot serait parti d'Aquitaine au temps de la présence anglaise pour devenir *budget* de l'autre côté de la Manche et nous revenir dans le TdF de Mistral en *buget*. Et maintenant comme néologisme : nous créons *bugeta*, *bugetàri*, *bugetisa*, *bugetisacioun* et *bugetivore*.

Par la force des choses, le français est pour nous une des références en matière de néologismes. Nous sommes pratiquement obligés de nous aligner sur la façon de dire française. Nous l'avons vu, par exemple, pour **l'ourdinatour**.

Le provençal connaît le verbe « **coumputa** ». Il est clair que le « *computer* » américain pouvait se dire « *coumputaire* », mais nous avons du coller au français avec *ourdinatour* pour « ordinateur ». Le mot était trop socialisé, le C. E. M. l'a validé.

Les emprunts ne sont pas nouveaux :

L'arabe avait déjà donné *l'asar*, « Azzahr », *lou sucre* « Sukkar », *lou carròbi*, « Kharroûba », etc.

Aujourd'hui, la circulation étant facilitée, les emprunts se font dans des langues plus lointaines. Le japonais nous fournit aujourd'hui par exemple le *kimonò*, *l'aikidò* ou le *judò*, facilement provençalisables.

Bien sûr, tant que faire se peut, nous évitons les emprunts, surtout les anglicismes qui nous envahissent, et nous les remplaçons par des termes plus provençaux.

Souvent aussi, nous ne créons pas un néologisme mais nous ajoutons le mot français dans la définition d'un mot provençal, différent, mais ayant le même sens.

L'ouvrage français de base est le *Grand Robert*. Les membres sont chargés chaque fois d'une tranche de vingt pages du TdF et comparent avec le GR pour voir les termes manquants. Ils proposent une création, parfois un choix et nous renvoient les résultats de leur travail. Nous sommes deux à superviser, à accepter ou à rejeter d'office ce qui nous paraît vraiment mal formé, puis nous complétons ce qui a pu être oublié, nous rectifions et homogénéisons la présentation. Lorsque tout est au point nous l'envoyons à tous pour vérification. Nous recevons alors des remarques que nous centralisons. Là encore, nous en acceptons et nous en rejetons certaines et une fois par mois, nous présentons le résultat à l'équipe réunie à Aix pour une validation définitive.

Nous nous sommes aussi aperçus que le TdF devait lui-même être corrigé. Mistral donnait souvent la définition d'un mot sans mettre l'équivalent français (*envelopamen: action d'envelopper*, sans mettre «enveloppement»). Nous devons ajouter cet équivalent afin de rendre possible une prochaine recherche informatique. Mistral vivait avec son temps et souvent les mots (en particulier ceux désignant un métier, mais pas seulement ceux-la) n'apparaissent qu'au masculin. Nous devons donc ajouter les féminins. Nous devons aussi compléter des séries où il manque certains dérivés.

Vous le voyez, le *Counsèu de l'Escrit Mistralen* a du pain sur la planche.

Au fur et à mesure, la version dématérialisée du *Tresor dóu Felibrige* est préparée par un jeune technicien de l'informatique de l'Université de Nice, passionné par la langue.

Outre le texte du *Tresor dóu Felibrige* la version informatisée donnera aussi le son. En cliquant sur le mot, on entendra comment il se prononce.

L'enregistrement se fait au Col'Oc, à Aix. Chaque semaine, on y lit des centaines de mots devant un micro avec un technicien pour les réglages. Le mot est dit par une voix d'homme puis redit par une voix de femme.

Ainsi, le texte d'un côté, le son de l'autre, remontent dans la mise en page du dictionnaire informatique.

Nous avons fini de valider les néologismes et les ajouts de mots dérivés des 1196 pages du T. 1 du *Tresor dóu Felibrige* et nous en sommes à la lettre M du T. II. Nous en validons des centaines à chaque réunion. Malheureusement, un imprévu nous a obligés à tout reprendre et pour le moment seule les lettres A et B sont terminées. Les autres doivent être entièrement vérifiées...

Maintenant, les travaux pratiques

Comme vous avez pu le constater, c'est bien le TdF de Mistral qui reste le centre de nos préoccupations. Nous ne touchons rien, sinon quelques erreurs manifestes, nous n'ôtons rien et tout ce que nous ajoutons sera bien sûr clairement signalé.

Notre souhait est que ce travail donne à tous l'idée d'une langue vivante, moderne et en perpétuelle évolution ainsi que la considérait déjà Frédéric Mistral.